

La Ville contre-attaque face à la canicule dans les écoles

BOUC-BEL-AIR Face aux fortes chaleurs actuelles, un nouveau protocole d'urgence a été activé par les responsables de la municipalité dans les écoles de la commune. De leurs côtés, les parents d'élèves sont attentifs aux mesures.

Le thermomètre s'élève. Les salles de classe se transforment vite en étuves, mettant à rude épreuve la concentration des enfants et des équipes pédagogiques. Face à ces vagues de chaleur, la nouvelle municipalité a décidé de prendre les devants. Un nouveau protocole d'urgence vient d'être activé dans l'ensemble des établissements de la commune pour apporter un rafraîchissement immédiat, doublé d'une stratégie de fond pour adapter durablement les bâtiments.

Dès ce mois de juin, le quotidien des écoliers change donc pour leur permettre de mieux respirer. Dans les cours de récréation, souvent très exposés, des voiles d'ombrage et des brumisateurs font leur apparition. Plus réjouissant encore pour les enfants, des pataugeoires et des jeux d'eau sont déployés pour adoucir les pauses et les temps d'accueil. Mais le vrai changement se joue à l'intérieur. Des thermomètres ont été installés dans chaque classe avec une

consigne claire : un seuil de vigilance strict est fixé à 28°C. Dès que le mercure atteint cette limite, les équipes éducatives activent des mesures d'adaptation pour préserver les meilleures conditions d'accueil possibles.

Des parents vigilants

Pour coller au plus près des réalités de la météo et des alertes de la préfecture, la Ville a imaginé un système de graduation pragmatique. Et la théorie a vite rejoint la pratique : depuis vendredi, l'alerte jaune a été officiellement déclenchée sur la commune, et les parents ont reçu un premier mail d'information. Concrètement, ce niveau jaune (activé dès que les prévisions dépassent 33°C sur plusieurs jours) suspend toutes les activités sportives extérieures après 11h, tandis que les équipements de fraîcheur tournent à plein régime.

Si le thermomètre continue de grimper, le plan prévoit de passer au niveau orange (vigilance préfectorale). Les enfants quitteraient alors les classes trop chaudes pour



Un protocole d'urgence a été lancé pour contrer la chaleur dans les écoles. / PHOTO C.J.

être accueillis dans les grands espaces climatisés de la commune : la salle Aznavour aux Terres Blanches ou la salle Jean d'Ormesson selon les écoles. Aux parents qui préféreraient garder leur enfant au frais à la maison, la mairie offre la gratuité de la cantine dès le premier jour. Enfin, le niveau rouge correspondrait à une alerte maximale avec d'éventuelles fermetures dé-

clenchées par la Préfecture. Devant l'école de la Bergerie, la maman de Manon et Paul explique que "le fait de recevoir un mail en cas de fortes chaleurs ça m'a rassurée, car j'ai l'impression que le problème est pris en compte avec la mise en place d'adaptations graduées. Le système d'alerte jaune à rouge est plus lisible pour les parents. Pour l'alerte maximale, les enfants

doivent être réunis dans la salle Charles-Aznavour. C'est une nouvelle mesure, donc les parents ont du mal pour l'instant à se rendre compte de la faisabilité de celle-ci".

Dans la dernière ligne droite, l'association des parents d'élèves de la Bergerie a trouvé une solution pragmatique et sympathique : une bataille de pistolets à eau en fin de journée pour fêter la fin de

l'école et prendre le goûter avec un peu de fraîcheur. Au-delà de l'urgence des prochaines semaines, c'est une véritable transition que la commune veut amorcer. Lutter contre le réchauffement climatique ce n'est pas juste installer des climatiseurs, il convient d'adapter des bâtiments aux caractéristiques différentes. Des audits sont en cours pour revoir l'isolation thermique de chaque bâtiment, mais le grand défi reste extérieur. L'objectif est de casser le bitume des cours d'école pour y replanter des arbres et de la végétation, capables de créer de vrais îlots de fraîcheur naturels pour les années à venir.

"Les écoles constituent notre premier poste d'investissement", rappelle Corinne Le Meut, première adjointe au maire, déléguée aux affaires scolaires. Le maire et moi-même, nous sommes pleinement mobilisés pour concilier l'urgence estivale et le confort futur des jeunes élèves. Une ambition à long terme pour que la fin de l'année scolaire reste une fête.

Cynthia JOUBERTJEAN

JOUQUES

Un pont entre la Provence et le Japon

Installé dans le village depuis la fin de l'année 2025, l'artiste italien, exposé à travers le monde, transmet aujourd'hui les traditions picturales japonaises tout en créant un dialogue inédit entre le Japon et la Provence.

Après Londres, Tokyo ou encore Singapour, c'est désormais à Jouques que Mauro De Giorgi a choisi de poser ses pinceaux. Arrivé à la fin de l'année 2025 avec son épouse et son fils, l'artiste italien a trouvé dans les ruelles paisibles du village et la douceur de la campagne provençale un cadre propice à la création. "Nous voulions vivre à la campagne, dans une maison avec

un jardin. Une amie nous a parlé de Jouques et nous sommes immédiatement tombés sous le charme", raconte-t-il.

Des ateliers inspirés de la culture japonaise

Depuis son installation, il développe des ateliers consacrés aux arts traditionnels japonais, avec l'envie de partager une philosophie autant qu'une pratique artistique.

Le parcours de Mauro l'a conduit à exposer dans de nombreux rendez-vous internationaux, de Londres à Sydney, en passant par Art Basel, Singapour ou la Biennale de Venise. Mais c'est au Japon que son approche artistique prend une dimension nouvelle. Après un premier voyage décisif, il s'y installe durant deux années et se forme auprès d'un maître de Sumi-e,

cette peinture monochrome héritée de la tradition zen.

Dans ses ateliers à Jouques, comme à Aix-en-Provence, il transmet bien davantage qu'une technique. Le Sumi-e invite à ralentir, observer et accepter l'imprévu. "C'est une méditation en action. On apprend le zen en faisant quelque chose", explique-t-il, faisant de chaque séance un moment où le geste et la respiration prennent autant d'importance que le dessin.

Mauro initie également ses élèves au *Kintsugi*, l'art japonais qui sublime les objets cassés grâce à des jointures dorées, ainsi qu'au *Gyotaku*, technique ancestrale consistant à réaliser des empreintes de poissons. Trois pratiques qui célèbrent la transformation et l'imperfection. Cette recherche de dialogue entre les cultures s'est illus-



Mauro De Giorgi artiste peintre de passage à Jouques.

/ PHOTO J.D.

trée le 14 juin à Jouques, lors du Festival Marseille Jazz des Cinq Continents. Pendant le concert d'ouverture du Be-

noît Moreau Trio, avant que Daoud ne prenne le relais en tête d'affiche, l'artiste a livré une performance en direct.

Au fil des improvisations, il a composé sept panneaux inspirés de l'esthétique japonaise qui, une fois réunis, reconstituaient les lignes de l'identité visuelle de Jouques. Une création originale où musique, patrimoine local et art japonais se répondaient.

"Ma démarche artistique n'est pas seulement le Japon. Je cherche le lien entre le Japon et la Provence", explique-t-il. Une philosophie qui le conduit à revisiter les paysages provençaux avec les techniques ancestrales du Sumi-e.

À Jouques, où il vient tout juste de s'installer, l'artiste espère désormais développer conférences, démonstrations et ateliers ouverts à tous, faisant du village un nouveau lieu de rencontre entre l'Orient et la Provence.

Jennifer DELEPLACE